

nature, nous nous arrêtons plus volontiers en quelque sorte et plus longuement au dernier en vertu de la composition du Rosaire, la salutation angélique se récitant par dizaines, comme dans le but de monter avec plus de confiance aux autres degrés, c'est-à-dire par le Christ à Dieu le Père.

Nous répétons tant de fois la même salutation à Marie, afin que notre prière faible et imparfaite soit soutenue par la confiance nécessaire, suppliant la Vierge d'implorer pour nous, comme en notre nom, le Seigneur. Nos accents auront auprès de lui beaucoup de faveur et de puissance, s'ils sont appuyés par les prières de la Vierge, à laquelle il adresse lui-même cette tendre invitation : *que ta voix résonne à mon oreille, car ta voix est douce* (1). C'est pourquoi nous rappelons tant de fois les titres glorieux qu'elle a à être exaucée. En elle nous situons celle qui a trouvé grâce auprès de Dieu, et particulièrement celle qui a été par lui comblée de grâces, de façon que la surabondance en décollât sur tous ; celle à qui le Seigneur est attaché par l'union la plus complète qu'il fût possible ; celle *bénie entre toutes les femmes* qui seule enleva l'anathème et porta la *bénédictio* (2) le fruit bienheureux de ses entrailles, dans lequel *toutes les nations* seront bénies ; nous l'invoquons, enfin, comme *Mère de Dieu* ; de cette sublime dignité, que n'obtiendra-t-elle pas pour nous *pécheurs*, que ne pouvons-nous pas espérer pendant toute notre vie et à l'heure suprême de l'agonie ?

(1) Cant. II, 14.

(2) S. Thom. Op. VIII super. Salut. Angel., numéro 8.